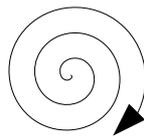


ooép

pour une organisation ouverte de l'écologie-politique



un processus continu de constitution démocratique
(document de présentation)

version 1.4 du 19 juillet 2010 par ooép <<http://we.riseup.net/ooep>>



Table des matières

Prologue.....	3
Ce document.....	3
Pourquoi.....	4
Qui décide ?.....	4
En finir avec les organisations fermées.....	4
Processus contre processus.....	5
Architecture.....	5
Retour sur quelques principes de base.....	6
Consensus.....	6
Démocratie.....	7
Parité.....	7
Tirage au sort.....	7
Petites histoires d'adhérent-e-s (futur-e-s).....	8
Comment commence-t-on ?.....	8
Comment.....	9
Charte version zéro.....	9
Phase « Débattre ».....	10
Phase « Décider ».....	11
Phase « Consolider ».....	11
Dimensions.....	11
Boîte à outils.....	11
Désignations.....	12
Charte version zéro.....	13
Annexe : QuestPAD.....	14
Annexe : Preferendum.....	16
Explication.....	16
Exemple.....	16

Prologue

Faire de la politique, c'est décider à plusieurs de décider ensemble. Et comment cela commence-t-il ? Tout processus démocratique débute par un appel à délibérer et prendre ensemble des décisions qui impacteront chacun des membres de l'assemblée. Faire de la politique, c'est expérimenter ces activités à l'échelle du groupe qui a choisi de se constituer. Or les activités de tout groupe comportent un certain nombre de contraintes importantes, à commencer par le fait que tout le monde ne peut pas parler en même temps : il faut distribuer la parole, s'écouter, se répondre. Il faut de plus considérer qu'on ne devrait pouvoir prendre librement des décisions qu'avec un certain niveau d'autonomie intellectuelle vis à vis de l'objet de la décision. Or les objets qui font irruption dans la société humaine sont de plus en plus complexes ! Changement climatique, plantes génétiquement modifiées, système de transports, etc. Aujourd'hui, au temps lent des assemblées, de la maturation de la pensée au travers d'articles et de livres, a succédé le temps de l'instantanéité des réponses réactives. Parce que des outils internet le permettent et, en même temps, comme effet de la prétention de tous les citoyens à participer, maintenant que leur niveau de formation a globalement augmenté. De cela il faut se réjouir, mais comment gérer la cacophonie de l'assemblée des citoyens (globalement) ou des militants (dans les organisations politiques) d'aujourd'hui ? Et comment, en plus, donner envie à tous les citoyens qui se désintéressent de la vie politique de chercher à faire entendre leur voix dans ce brouhaha ?

Ce document...

Ce document est le résultat du travail d'un petit groupe. Il est mis à disposition sous une licence de type Creative Commons BY-NC-SA¹. Si vous souhaitez participer à son élaboration, merci de rejoindre le groupe de travail <http://we.riseup.net/ooep> .

1 Les documents « ooép : pour une organisation ouverte de l'écologie-politique » par [ooép](#) sont mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 3.0 Unported](#). Ils incluent quelques textes soumis à droits : traductions modifiées d'extraits de [Open-org sous cc-by-nc-sa](#) .
Contact : ooep@eqolo.org

Pourquoi

Qui décide ?

Nous écrivons souvent que l'écologie-politique est la seule solution pour sortir des crises sociales et environnementales. Nous oublions souvent la ou les crises démocratiques. Qui se résument à :

Qui décide ?

Qui décide aujourd'hui de favoriser le nucléaire, *qui décide* d'autoriser des cultures OGM, *qui décide* que des chercheurs investiront leurs efforts sur tel sujet plutôt que tel autre, *qui décide* de l'aménagement de votre quartier, *qui décide* de la répartition des efforts fiscaux entre le capital et le travail, *qui décide* de construire l'aéroport d'à côté, *qui décide* du nombre de m³ de CO₂ à dégager au maximum par habitant et de sa répartition ? Etc. Sont-ce des citoyens informés, des élus, des lobbies ? Et derrière ce « qui décide ? », on peut presque immédiatement faire suivre un :

Comment décide-t-on ?

« Qui décide ? ». « Comment décide-t-on (ensemble) ? ». Ces deux questions résument l'enjeu de la Politique.

Nos organisations, comme notre société tout entière, doivent échapper aux processus qui tendent à créer et renforcer des oligarchies ou des systèmes auto-destructeurs. L'écologie-politique se cherche une organisation ? Choisissons-la *ouverte*. Nous aimons le mot *consensus* car il porte une image pacifique ? N'oublions pas au passage la fécondité des dissensus et définissons exactement de quoi il retourne : un processus de décisions exigeant, pas des petits arrangements au sein d'un petit sous-groupe. Nous aimons le mot *démocratie* ? Oui, mais trop souvent sans plus vraiment savoir de quoi il retourne (à part le mécanisme du vote majoritaire) ; alors parlons-en. Vraiment.

En finir avec les organisations fermées

Les structures que les organisations adoptent pour prendre des décisions sont le plus souvent fermées. Alors, personne n'a vraiment à rendre compte, il n'y a pas de pare-feux aux abus de pouvoir, et seulement quelques-un-e-s savent « comment ça marche »... On assiste ainsi constamment à la privatisation d'organisations qui se voulaient pourtant être le bien commun de tou-te-s, leurs membres et au-delà. Souvent aussi, quand une structure a pris son autonomie par rapport aux personnes, elle devient une machine qui tourne à vide : exister pour exister devient sa raison d'être.

Ce que nous voulons, au contraire, c'est faire vivre une communauté humaine qui soit et reste transparente dans son fonctionnement, dont les personnes-membres soient autonomes, et que cette organisation satisfasse leur volonté de participer réellement. Il y a un désir pour une forme ouverte d'organisations. Ce désir vient d'une insatisfaction générale, non seulement des structures des partis, des entreprises, de leurs exécutifs et de leurs administrations, mais également des structures de beaucoup de groupes de bénévoles ou de militants. Quant aux structures informelles, si elles sont parfois créées ainsi exprès, elles arrivent le plus souvent « par défaut ». Comme le pouvoir y est masqué et en fait souvent personnalisé, elles sont très difficiles à remettre en question. Elles sont même très difficiles à identifier comme telles et donc à devenir l'objet d'une discussion quelconque.

Si les militant-e-s se consacrent malgré tout aux organisations fermées ou aux structures informelles, ils et elles y consomment alors souvent beaucoup trop de temps et d'énergie, au détriment de l'idéal poursuivi et des projets menés, et cela finit par les démoraliser.

Les *organisations ouvertes*² sont une manière d'envisager une solution à ces problèmes et de donner un cadre pour l'action. La notion d'*ouverture* suggère un certain nombre de qualités : transparence, résistance aux prises de pouvoir et évolution avec augmentation continue des participant-e-s. Une organisation ouverte est ouverte : à l'intérieur, à l'extérieur et à l'avenir. (Note : garder le terme « organisation » est assez neutre et évite de caractériser la structure comme étant « en réseau », un « mouvement », etc., chacun de ces termes véhiculant un imaginaire qui n'est pas partagé.)

Processus contre processus

Quelque soit l'échelle, faire de la politique signifie organiser des interactions entre des personnes. À chaque fois que des personnes forment un groupe et organisent volontairement leurs interactions d'une certaine manière, il s'agit d'une décision ou d'un ensemble de décisions, qui sont de nature politique. Les interactions entre personnes sont des échanges actifs, il n'y a rien de statique, ce sont des processus. La politique concerne donc les choix de processus collectifs. Par exemple, concrètement, il y a plusieurs systèmes de votes ; il y a plusieurs manières de rédiger un texte en commun ; il y a des modèles d'organisation très hiérarchiques descendants, des modèles plus horizontaux ; etc. ; sur chacun de ces points, choisir parmi les différentes possibilités est en soit un sujet politique.

On peut illustrer l'importance de penser en terme de processus, en terme de dynamique donc, par l'exemple suivant. Quand quelqu'un demande « si nous n'aimons pas le capitalisme, alors par quoi est-ce qu'on le remplace ? », il y a vraisemblablement une erreur de perception. Le capitalisme n'est pas un état pour une société : c'est un ensemble de processus que des gens (nous y compris, d'ailleurs) font fonctionner de manière continue. Une organisation humaine n'est jamais statique, elle change perpétuellement d'état, elle *fonctionne*. Une réponse appropriée à la question plus haut serait donc : « face à la dictature des marchés, il faut inventer et mettre en place des processus de démocratie radicale ». Il s'agit bien de s'organiser pour développer une puissance d'agir. Contre des processus qui se développent, il faut développer d'autres processus.

Lorsque les personnes d'une organisation choisissent des processus, elles ont comme critère le fait que le résultat attendu probable (externe ou interne) soit le meilleur possible. Or, évaluer un résultat, c'est juger qu'il est bon ou mauvais, et donc s'appuyer sur des valeurs. Pour nous, ce seront des valeurs politiques. Si par exemple une de nos valeurs est le féminisme, alors nous jugerons les processus favorisant la parité homme–femme meilleurs que les autres ; et donc, très concrètement, pour la prise de parole en réunion, nous utiliserons le principe de la « fermeture éclair »³. Si par exemple une de nos valeurs est la paix, alors nous devons avoir une méthode de résolution non-violente pour les conflits qui ne manqueront pas d'arriver.

Architecture

On peut imaginer plusieurs composantes dans l'architecture dynamique de l'organisation ouverte. Prenons la métaphore suivante : pour permettre de naviguer, les composantes d'un bateau doivent co-exister et fonctionner ensemble.

- La coque et la quille permettent de flotter avec stabilité : ce sont les valeurs ou principes de base
 - elles devraient être assez stables dans le temps, et demander beaucoup de précaution si on souhaite les changer
 - elles servent de critère d'adhésion au projet poursuivi par l'organisation

2 Merci au passage à Toni Prug et Ben Geer qui ont été très réactifs à une demande de contact et pour leurs encouragements à reprendre leurs idées <http://www.open-organizations.org/>

3 Deux listes séparées hommes/femmes pour les demandes de parole

- elles servent de critère d'évaluation.
- Un gréement (mât, voiles, etc) pour faire avancer sur la mer : des processus qui sont la manière de fonctionner ensemble et d'agir
 - ils sont menés de manière continue
 - ils sont menés à bien pour avoir un effet
 - ils reposent sur les valeurs.
- Les cartes, un sextant, un compas pour se guider : ce sont les règles fondamentales, « constitutionnelles », les règles qui expliquent comment on peut changer les règles
 - elles s'appuient sur les valeurs
 - elles définissent comment les règles de fonctionnement peuvent être créées ou modifiées (ou supprimées)
 - elles devraient aussi être assez difficile à modifier
 - elles expliquent comment améliorer l'organisation elle-même.

C'est une telle architecture qui permet de mettre les valeurs en actes (qui permet à des personnes de naviguer). Et sa description s'appelle une *constitution*.

En résumé, de la future organisation ouverte, on sait :

- qu'elle est décrite
- qu'elle explique comment se changer elle-même
- qu'elle avance.

Retour sur quelques principes de base

Arrêtons-nous donc pour commencer sur quelques mots qui ont tendance à devenir des mots-valises, et c'est très dommage, ou des idées anciennes qui ont mauvaise presse maintenant, et c'est très dommage également.

Consensus

La notion de consensus est très bien décrite dans un court article⁴ de François Schneider paru dans la revue S!lence, avec l'exigence démocratique qui lui est liée. Open-org aborde⁵ également cette question. Et Patrick Viveret fait de l'exploration préalable des dissensus⁶ une condition de réussite d'un consensus. Peter Emerson⁷, lui, insiste sur la détermination des options et la qualité de la procédure de vote.

Il ressort que le consensus est un processus en même temps que son résultat. *On ne peut pas parler de consensus sans y inclure un processus pour y parvenir*. Sachant qu'il n'existe pas une seule méthode, mais que toute méthode de consensus devrait être *inclusive*. C'est-à-dire ce sont toutes les personnes impactées par la décision qui décident collectivement.

4 Article « Prendre des décisions par consensus : Pourquoi ? Comment ? » mis à disposition par les Renseignements généraux ici : <http://www.les-renseignements-generaux.org/textes/10310>

5 « *Guidelines for Consensus Decision-Making* » ici <http://www.open-organizations.org/view/Main/OpenOrgGuideConsensus>

6 Consensus/dissensus, quantité/qualité du débat... Voir par exemple le compte-rendu très bien écrit d'une intervention de Patrick Viveret : <http://mediascitoyens-diois.blogspot.com/2010/06/rencontre-avec-patrick-viveret-la-roche.html>

7 <http://www.deborda.org/>

Démocratie

On le voit, la notion de *consensus* embarque une haute exigence *démocratique*. *Qui décide, comment décide-t-on*, ces questions restent au premier plan. En démocratie, chacun-e partageant le pouvoir à égalité, la question du *qui* semble réglée ; mais demeure la question du *comment*. Ce comment est un processus, la démocratie est toujours en mouvement. Elle se réinvente également en permanence, car le processus démocratique est un processus constituant ; en effet, les règles qui définissent comment changer les règles sont également soumises à décisions collectives.

Parité

Dans les tours de parole, dans les désignations de représentant-e-s si elles s'avèrent nécessaires, on peut vouloir corriger par des règles précises les inégalités constatées habituellement et/ou des inégalités sous-estimées au sein de la société. Ainsi, la violence physique et symbolique faite aux femmes, les mécanismes divers qui les éloignent des lieux de décisions et le gâchis de leur absence dans les assemblées sensées être « représentatives » justifient que l'on se préoccupe de la parité homme-femme dans chacune de nos instances.

Mettre la parité homme-femme en avant, c'est donc dire que le féminisme est une valeur fondamentale.

Ensuite, dès que l'on pose la question du féminisme, surgit un débat récurrent : celui du non-relativisme ou du relativisme par rapport aux autres discriminations. Et de même, poser le principe d'une parité homme-femme entraîne des débats à propos de tous les types de discriminations positives que l'on pourrait imaginer.

Nous posons ici que le féminisme traite une discrimination fondamentale et que la parité homme-femme est un mécanisme que l'on peut espérer transitoire mais qui est nécessaire aujourd'hui. Pour le reste, d'autres règles pourront être ajoutées au cours du processus constituant qui doit être assez souple pour que le débat puisse y avoir lieu.

Tirage au sort

Selon Bernard Guibert, dans son article « Comment achever la démocratie représentative ? »⁸ :

« Dans la démocratie représentative, il y a en permanence une tension entre la distance entre les représentants et les représentés (élitisme, professionnalisme, aristocratie) et leur ressemblance (représentativité, proximité, démocratie), entre la compétence des représentants, en particulier au sens linguistique du mot – compétence rhétorique notamment –, requise par la délibération et qui peut aller jusqu'à légitimer le professionnalisme ou l'élitisme, et leur représentativité. »

Dans sa conclusion, il pose le tirage au sort comme un des perfectionnements permettant de sortir la démocratie représentative de sa crise actuelle, en donnant plus de poids à l'égalitarisme par rapport à l'élitisme. C'est un des mécanismes de ce qu'il appelle la *démocratie délibérative*.

La question se pose de savoir comment (ré)introduire le tirage au sort, et où dans la structure organisationnelle. Des instances entières peuvent être désignées ainsi, les autres étant élues. Ou bien *une parité élection-tirage au sort* peut être imposée pour les instances représentatives. Dans ce second cas, un risque existe que les tiré-e-s au sort soient considéré-e-s comme étant des représentant-e-s de seconde zone par rapport aux élus. Ce risque ne devrait pas être évité mais attaqué de front.

Dans le contexte de la parité homme-femme introduite comme mécanisme correctif d'une inégalité,

8 Article téléchargeable ici : http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=RDM_026_0171

on ne considère pas qu'une partie des femmes élues serait « surnuméraires ». Dans le cas d'une introduction progressive du tirage au sort, ce serait d'une autre forme de parité dont il s'agirait : introduire progressivement le tirage au sort comme mode de désignation destiné à devenir le plus utilisé. Ce serait impossible en le cantonnant à certaines instances et en l'excluant des autres. Il faut *prendre l'habitude* de tirer au sort des représentant-e-s, partout.

Il s'agit donc bien d'introduire une autre forme de parité, *une parité de procédures* : la parité élection–tirage au sort.

Petites histoires d'adhérent-e-s (futur-e-s)...

Examinons quelques questions qui pourraient nous être posées à tout moment une fois l'organisation en état de marche...

1. « *J'ai l'impression que ce que vous faites m'intéresse, mais pourquoi est-ce que je devrais vous rejoindre ?* »
2. « *Dans l'ensemble, je suis d'accord avec nos règles de fonctionnement, mais là, vraiment, il y a un problème. Comment est-ce qu'on fait pour changer ça ?* »
3. « *Je veux mener à bien ce projet. Comment l'organisation va-t-elle m'aider ?* »
4. « *Je cherche une info, c'est urgent, à qui je peux demander ?* »
5. « *Je me pose une question et je suis sûr que je ne suis pas la seule. Comment est-ce que je fais pour trouver celles et ceux qui se demandent la même chose ?* »
6. « *On a besoin que quelqu'un prenne un rôle d'animation pour notre groupe local. Comment est-ce qu'on le ou la choisit ?* »

Chacune de ces questions correspond à un bout de scénario dans l'histoire de notre organisation ouverte qui fonctionne. Il sera très utile de prendre ce genre de points de vue lorsqu'on élaborera la charte.

Reprenons la première interrogation : « *J'ai l'impression que ce que vous faites m'intéresse, mais pourquoi est-ce que je devrais vous rejoindre ?* » Pour répondre à la personne qui pose cette question, il ne faut pas seulement répondre avec l'URL de téléchargement du programme des dernières élections. Il faut aussi expliquer la manière dont on fonctionne. Car qui voudrait rejoindre un groupe fermé au fonctionnement opaque ? Il y a souvent d'autres questions derrière la question, et derrière la question n°1 ci-dessus, apparaissent également les questions n°2, 3, 4, 5, 6 ; et d'autres encore.

Comment commence-t-on ?

Nous devons mener des batailles écologistes, pour un autre monde, et les gagner. Pour cela, nous avons besoin d'une zone de débats et d'élaboration pacifiée. Nous avons besoin également d'un outil politique pour construire du commun. Le tout élargi au-delà de nos frontières. Etc. etc.

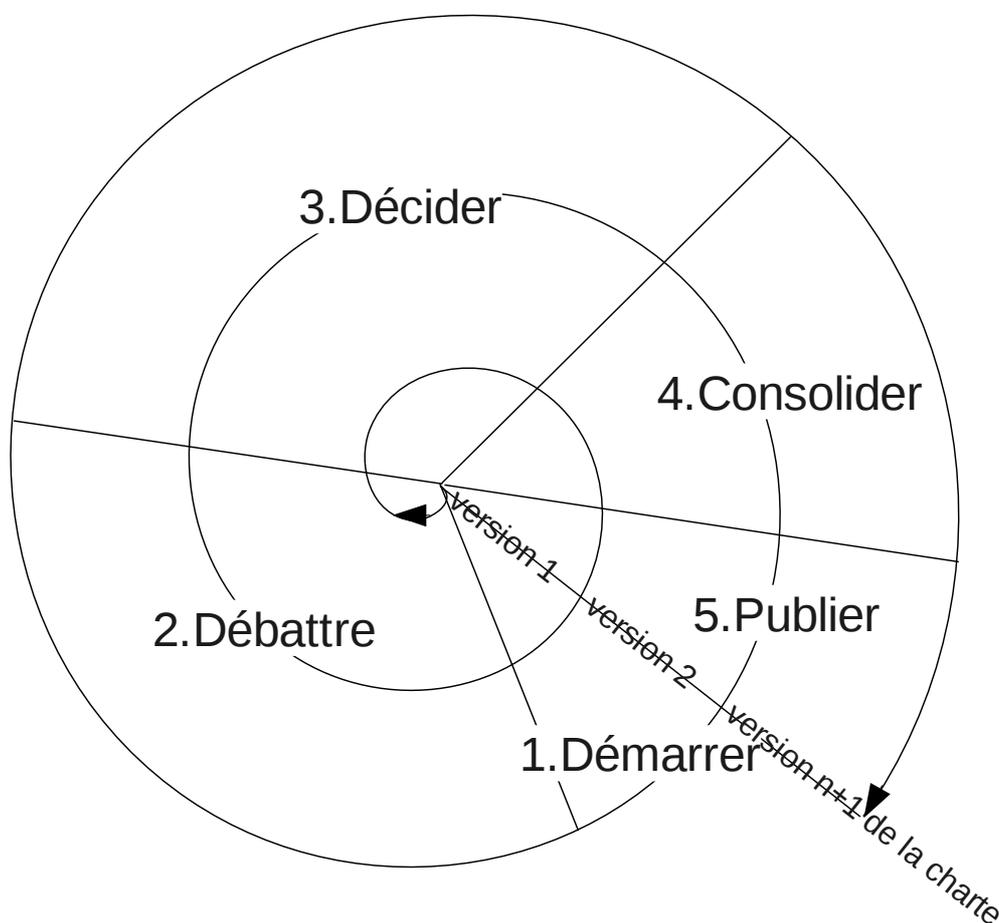
Alors, pour nous retrouver, nous lançons des appels et des pétitions en tous genres, en espérant que d'autres répondent. Nous envoyons des bouteilles à la mer ou nous courons en tout sens, nous hissons des pancartes publicitaires et des drapeaux, nous crions dans des mégaphones. Nous nous serrons les coudes contre des ennemis communs. Et nous devons souvent déplorer que nous nous comportons différemment de ce que nous voulons pour tous comme résultat de nos actions politiques... Maintenant, comment va-t-on s'y prendre ?

Comment

Nous avons planté un décor. Peut-être avez-vous sauté ici directement ? Pour avoir du concret ? Le voici. Mais ce qui précède n'était ni théorique, ni éthéré. Ce chapitre explore le processus constituant.

Nous adoptons le principe de base suivant : tout peut évoluer, mais en suivant des règles explicites (y compris des règles qui expliquent comment changer les règles). Des cycles se succèdent, produisant à chaque fois une nouvelle *version* de l'Organisation ouverte de l'écologie-politique. Cette nouvelle version est décrite dans un document (qui peut être un site web entier), qu'on appellera *charte*, et dont ce sera à chaque fois la nouvelle version également.

À chaque cycle ou itération, on passe par trois phases principales, successivement : *débattre*, *décider*, *consolider* ; auxquelles on peut ajouter des phases plus courtes : *démarrer* tout au début et *publier* tout à la fin. Les trois phases principales sont celles, indispensables, de la construction d'un *consensus*.



Charte version zéro

Comment commencer ? La charte « version zéro » est le point de départ des itérations. Elle est un appel, mais également beaucoup plus que cela. Un appel ordinaire ressemble souvent à une pétition

où l'on se demande comment on va pouvoir continuer ensemble *après*, puisque rien n'explique le projet d'organisation. Au contraire, la charte explique comment les signataires de l'appel (les adhérents à l'organisation) vont pouvoir participer à faire évoluer la charte elle-même (et donc l'organisation à laquelle ils appartiennent désormais), sachant que ce « comment » est lui-même susceptible d'être modifié. On fait un tour de la spirale (une itération) pour produire la version un. Et ainsi de suite.

Voici ce qu'on devrait trouver dans une charte :

- **Manifeste :**

Un court texte qui déclare une intention et réclame une adhésion ; c'est une vision pour l'organisation et un signe de reconnaissance pour les signataires.

- **Principes :**

Où nous situons-nous ? Quelles sont nos valeurs ? De quels outils disposons-nous ? À quels risques sommes-nous confronté-e-s ?

- **Processus :**

Comment nous y prendre une fois l'appel lancé ? (Note : c'est le sujet principal de cette section.)

- **Règles :**

Quelles règles pour le jeu politique de constitution continue de notre organisation ?

- **Programme :**

Quelles activités mener pour atteindre nos objectifs ?

- **Glossaire :**

Les mots pour nous comprendre.

C'est l'ensemble de ces informations qui explique notre *projet* : à la fois ce que nous voulons pour la société et ce que nous voulons pour nous-même.

Phase « Débattre »

La première phase principale d'une itération est un débat.

Objectif :

Identifier les questions qui se posent, les divergences dans les approches, les dissensus, et les expliciter pour pouvoir raisonner dessus et développer questions, suggestions, arguments et contre-arguments. S'en servir pour dégager les options.

Approche :

Patrick Viveret voit trois temps dans la « construction des désaccords »⁹ :

1. réduire l'opacité : les membres de l'assemblée démocratique doivent disposer des éléments d'information et de compréhension suffisants pour éviter les malentendus ou les incompréhensions qui créent d'emblée de l'opacité dans le débat ;
2. construire les désaccords : il s'agit de « dégager la pépite du désaccord de la gangue

9 Voir <http://mediascitoyens-diois.blogspot.com/2010/06/rencontre-avec-patrick-viveret-la-roche.html>

du malentendu et du procès d'intention » ;

3. traiter les désaccords : dégager les options.

En pratique :

Il y a bien sûr une différence entre travailler selon cette approche au cours d'une réunion à cinq ou bien par internet à plusieurs milliers... Mais la différence réside dans les moyens à mettre en œuvre, la durée et les précautions méthodologiques. Elle ne peut pas être un prétexte à abandonner l'approche parce qu'elle serait inapplicable à l'échelle de l'organisation.

Sujet du débat :

Tous les aspects de la charte sont susceptibles d'être questionnés. Y compris les principes de base.

Règles spécifiques :

Les règles spécifiques devraient être mentionnées dans la charte (chapitre « Règles » dans la suggestion que nous faisons ici). Par exemple, elles peuvent fixer un nombre maximum de contributions par personne.

Phase « Décider »

La deuxième phase principale d'une itération concerne les décisions à prendre sur les options dégagées précédemment.

Phase « Consolider »

La troisième phase principale d'une itération sert à consolider les travaux effectués dans les étapes précédentes pour « produire » une nouvelle version de l'organisation (de la charte).

Dimensions

Le processus suivi doit résister dès le départ à une dizaine de milliers de participants. Le résultat (la charte) doit rester compréhensible (c'est-à-dire sans entrer dans les détails) en quelques heures. La durée d'un cycle doit être suffisamment courte pour conserver une dynamique au processus de constitution continue, mais suffisamment longue pour ne pas tronquer le débat. Nous suggérons six mois.

Pour les premiers cycles, on pourrait cependant envisager de réduire la durée, pour pouvoir consolider plus souvent les très nombreuses demandes de modification qui ne manqueront pas de survenir.

Boîte à outils

Pour la discussion sur les questions, avec des réponses, arguments, contre-arguments, etc., on aura intérêt à éviter la liste ou le forum, trop pauvres, qui ne finiront par contenir qu'une accumulation de textes juxtaposés, se répondant à peine, avec un fil conducteur quasi-impossible à retrouver. Les textes trop long devront être séparés des éléments de la discussion qui eux seront à synthétiser. Il faudra certainement un outil spécifique et nous suggérons qu'il suive une approche du type QuestPAD (Question-Positions-Arguments-Décision), voir §Annexe : QuestPAD.

Une fois les options dégagées, il sera nécessaire de voter. Nous suggérons un vote à la mode

Preferendum. Voir §Annexe : Preferendum.

Désignations

Des groupes aux tâches spécifiques sont nécessaire : une équipe web s'occupant des outils, des animateurs du débat chargés d'organiser le réseau QuestPAD, etc. Sans exposer une quelconque structure pour l'organisation, on peut poser les éléments des méthodes de désignation.

Certaines désignations peuvent être alignées avec le cycle de modification de la charte. Ce serait sans doute le cas pour une équipe d'animation du débat. D'autres auraient intérêt à être décalées dans le temps pour qu'il n'y ait pas de confusion entre le cycle de modification des règles et la désignation d'un secrétariat général par exemple.

Toute méthode de désignation doit se préoccuper de plusieurs aspects :

- **corps** : quel est le groupe qui désigne ?
- **rôles** : y a-t-il des rôles spécifiques dans l'équipe à désigner ? y a-t-il besoin d'un ordre ?
- **parité(s)** : quelles contraintes imposer pour la représentation d'éventuels sous-groupes du groupe (hommes-femmes par exemple) ?
- **renouvellement** : quelle durée pour les mandats ? quel renouvellement (complet, par moitié, par tiers, ...) ?
- **procédure** : élections par méthode préférentielle, tirage au sort (direct, ou parmi des volontaires, ou...), mixte (parité de procédures) ?
- **désistement** : que faire en cas de désistement (y a-t-il une liste d'attente, rejoue-t-on la procédure de désignation) ?
- **cumul** : quelles règles contre le cumul des mandats et cumul dans le temps ?

Ce document suggère fortement quelques aspects dans le type d'approche : démocratie directe dans les débats, parité H-F et parité de procédures dans les désignations ; que pour adhérer il suffit de signer la charte (dans son entier, pas simplement approuver le manifeste) ; etc. La charte, quelle qu'elle soit, devra préciser tout cela.

Charte version zéro

Nous sommes dans une phase préliminaire de création de l'organisation ouverte que nous recherchons. Les idées qui sont dans ce document doivent être débattues. Et nous devons écrire une « version zéro » de la *charte* pour le démarrage du processus.

Ce travail est indispensable, de façon à :

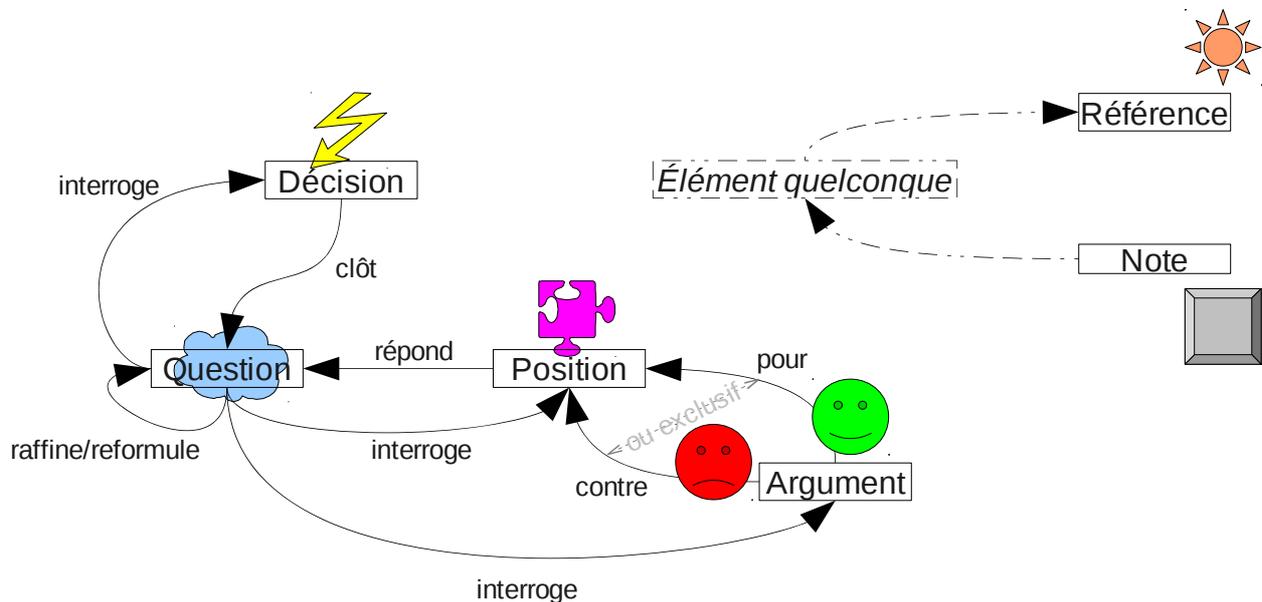
1. illustrer ce qui a été dit dans ce document,
2. tester qu'il est possible de procéder tel que le présent document le présente (et le fait de commencer montrera certainement des défauts à y corriger).

Une charte « version moins un » est fournie dans un document séparé, pour être débattue en tant que possible charte « version zéro ».

La charte doit préciser un certain nombre de points, notamment fournir les règles qui décrivent le processus de modification de la charte et précisent comment l'organisation décide, sous une forme qui s'approche le plus possible de la *démocratie directe*. Ainsi que les règles qui expliquent comment l'organisation est structurée : par exemple l'organisation pratique de la double parité *homme-femme* et *élections-tirage au sort* pour les instances coordinatrices et administratives.

Annexe : QuestPAD

QuestPAD : Question – Positions – Arguments – Décision



Trop souvent, nos listes de discussions tournent en rond, génèrent de la frustration voire de l'agressivité. En tout cas, les mêmes sujets reviennent encore et encore, et peu de décisions sont effectivement prises ; les messages changent de sujet sans que le sujet du message ne soit changé ; les successions de réponses à l'intérieur du et des textes auxquels on veut faire référence finissent par rendre les messages incompréhensibles, surtout quand plusieurs fils de réponses se déroulent simultanément ; il est impossible de garder la mémoire d'une discussion, sauf à garder tous les messages échangés (et puis après ?) ; le plus souvent, un message donné mélange une question, une prise de position et des arguments. Bref, c'est le chaos, ça décourage, et les listes finissent par devenir comme le comptoir du bar du coin : encombré par des accros aux conversations difficiles à suivre, avec seulement des visites très rapides de la part des non-habitué-e-s.

QuestPAD s'inspire de la méthode IBIS (*Issue-Based Information System*) pour proposer une manière de structurer les discussions. Il s'agit de s'astreindre (aidés éventuellement par un outil) à apporter des contributions à la discussion en les inscrivant dans le schéma ci-dessus.

Chaque élément de discussion a une longueur limitée, 300 caractères par exemple. Ou plus, mais s'il faut développer un argumentaire, on le fait dans un texte séparé aussi long que nécessaire, et on pointe vers celui-ci, ou vers un article, un ouvrage, etc. : il s'agit d'une **référence**.

Si la discussion mérite des commentaires (par exemple sur la façon dont elle se déroule à l'usage des animat-eur-ric-e-s), on peut écrire des **notes**, chacune pointant vers un ou plusieurs autres éléments de discussion.

Dans ce modèle, on fait démarrer toute discussion avec une **question**. Une question complexe peut être raffinée en sous-questions. On peut également être amené à la reformuler.

Une question peut concerner un problème ardu : « comment diviser par 4 notre consommation d'énergie, et le faire de façon démocratique... ? » ; ou être un appel à commenter / modifier un bout de texte donné en référence : « êtes-vous d'accord avec... ? »

Ensuite, des **positions** sont données en réponse à la question. Une position est une idée, une affirmation, une suggestion.

Pour chaque position, on peut développer des **arguments**. Un argument est pour une position (justification), ou contre (critique négative).

Se développe ainsi un réseau d'éléments qui retracent la discussion.

Au bout d'un moment, on peut arriver à une **décision** qui clôt la question.

... Jusqu'à ce qu'elle soit éventuellement interrogée par une autre question. En effet, une question peut être posée à tout moment, sur n'importe quel autre élément d'une discussion.

L'animation de la construction du réseau, sa reconfiguration en cas de redites, etc. est un travail pour un groupe d'animat-eur-ice-s qui devra rester à l'écoute des participant-e-s, et respecter le contenu des textes envoyés.

Annexe : Preferendum

Le terme *preferendum* est utilisé par Peter Emerson du de Borda institute¹⁰.

Explication

Préférendum désigne le système de vote préférentiel dit « de Borda modifié ». Dans ce système, chaque votant indique ses préférences parmi une liste d'options, le nombre des options choisies par chacun étant libre (on peut choisir de classer toutes les options, ou de n'en classer seulement qu'un certain nombre et s'abstenir sur d'autres).

L'option préférée reçoit un nombre de point égal au nombre d'options choisies (le maximum possible étant le nombre total des options). On attribue à l'option suivante dans la liste de préférences un point de moins, etc., jusqu'à attribuer un point à l'option la moins préférée.

Pour classer les options, on calcule le total des points obtenus par chacune.

Exemple

Wilfried, Xavière, Yvette et Zinédine doivent choisir une balade entre aller à l'Arboretum, dans les Bois, le long du Canal, jusqu'au Donjon ou bien faire le tour de l'Etang. Il y a donc 4 votants (W, X, Y, Z) et 5 options (A, B, C, D, E).

- W vote C, B, E
 - C=3, B=2, E=1
- X vote D, E, B, C, A
 - D=5, E=4, B=3, C=2, A=1
- Y vote A, E, B
 - A=3, E=2, B=1
- Z vote B, C
 - B=2, C=1

Score final :

- A=4
- B=8 ← maximum de points
- C=6
- D=5
- E=7

Résultat du vote : tout le monde va faire un tour dans les Bois...

¹⁰ <http://www.deborda.org/> et voir un document en français ici : <http://www.deborda.org/welcome/France.pdf>